

CITP
Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Documents » n° 1.5D

Semaine Panafricaine d'études catéchétiques.

Katigondo, 26 août-2 septembre
1964

Joël MOLINARIO et Henri DERROITTE (éd.)

Publié sur le site : www.pastoralis.org en janvier 2012



Revue du Clergé Africain

Le Catéchuménat des Adultes

Un vieux problème

Un bon fermier prépare la terre avant de jeter la semence. Il étudie les conditions du sol et du climat. Il utilise tous les avantages que la nature peut lui offrir et ajoute ce qu'il croit manquer. Saint Paul fait allusion à cette comparaison lorsqu'il écrit : Vous êtes le Champ de Dieu; nous ne sommes que ses ouvriers».

Le problème que tous les missionnaires et les catéchistes affrontent est le problème éternel : comment préparer et labourer le champ de Dieu afin que la semence de la Parole de Dieu puisse être confiée à la terre et prendre racine. Si nous semons négligemment sur une terre durcie, les oiseaux du ciel viendront et mangeront la semence, ou bien le soleil d'Afrique la desséchera.

Le labourage et l'ensemencement doivent se faire durant le catéchuménat et le vieux problème pour le catéchiste et pour le missionnaire est de savoir le but exact à atteindre pendant cette période.

I. Brève histoire du catéchuménat

Les premiers siècles

Dans l'antiquité chrétienne, le catéchuménat apparaît comme un temps de probation pendant lequel les candidats au baptême s'initient à leurs devoirs essentiels dans le domaine de la foi et des mœurs et s'exercent déjà à les pratiquer.

Au temps de Justin (vers 150), les catéchumènes reçoivent avant le baptême une instruction appropriée, font profession de foi en ce qu'on leur a enseigné, promettent de vivre chrétiennement, se préparent au baptême par la prière, le jeûne et le regret des péchés passés (1).

(1) Cf. *Apologie*, chap. 61.

Au début du 3^e siècle, on constate l'existence d'un catéchuménat dûment organisé à Rome, à Alexandrie, en Syrie, à Carthage. C'est pour Rome — grâce à la *Tradition Apostolique* d'Hippolyte — que nous avons les renseignements les meilleurs, les plus détaillés. Les nouveaux catéchumènes sont présentés à l'autorité ecclésiastique. On les interroge sur les motifs qui les poussent à embrasser la foi chrétienne et on s'informe de leur situation sociale et morale. Le catéchuménat dure normalement *trois ans*. L'instruction aux catéchumènes se donne, semble-t-il, immédiatement avant l'assemblée des fidèles. À celle-ci les catéchumènes participent mais ont une place à part. Le texte d'Hippolyte donne à penser qu'on leur impose les mains à chaque réunion, après qu'on a récité la prière. À un certain moment on désigne ceux qui recevront bientôt le baptême («electi»). On examine la vie des candidats pour voir s'ils peuvent être admis au sacrement. Si l'examen est favorable, on les admet à entendre l'évangile. Ils sont soumis alors chaque jour à des cérémonies d'exorcisme. Le vendredi et le samedi qui précèdent le baptême, ils doivent jeûner. Le samedi, l'évêque les réunit et les invite à prier et à fléchir les genoux (1).

En schématisant quelque peu les choses, on distingue au 3^e et 4^e siècle, trois catégories parmi ceux qui se préparent au baptême : *audientes, catechumeni, competentes (electi, illuminati)*. Au premier groupe on fait subir un examen préliminaire et on donne une catéchèse préparatoire; on initie le second à tout l'essentiel de la vie chrétienne, le 3^e se prépare intensément à la réception du baptême par la prière, le jeûne, les cérémonies liturgiques au cours desquels il entend des instructions appropriées.

Dans son *De catechizandis rudibus*, saint Augustin donne des conseils sur la manière de prendre contact avec les «audientes» et de les instruire. Le catéchiste doit connaître les mobiles qui les poussent vers le christianisme; leur présenter son message aussi joyeusement que possible, comme quelque chose de nouveau. Saint Augustin suggère au catéchiste d'exposer les vérités religieuses en partant de la sainte Écriture et de l'histoire du salut, plutôt qu'en développant les formules abstraites de notre foi. Il pense qu'une présentation globale efficace de ce qu'enseigne la foi n'est possible qu'après avoir créé une atmosphère religieuse, faite de respect, de crainte et d'amour de Dieu.

(1) Cf. *Revue du Clergé Africain*, 1953, p. 338-347. Nous complétons quelque peu les données extrêmement brèves du rapport (N.d.l.R.).

Saint Cyrille de Jérusalem nous fournit un exemple de la manière dont on préparait les «compétentes» au baptême pendant le carême. Dans ses fameuses «catéchèses», il énonce d'abord la doctrine, puis l'explique.

On notera que le néophyte n'était initié aux sacrements qu'après son baptême. Ces leçons, données entre la fête de Pâques et celle de la Pentecôte, sont appelées «mystagogiques». Ainsi, dans ses catéchèses aux néophytes, Cyrille de Jérusalem (1) parle des sacrements de l'Initiation : baptême, confirmation, eucharistie.

Au 4^e siècle, après le succès officiel du christianisme, les règles qui fixent la durée du catéchuménat tendent à se relâcher. «Ce fait confère une importance décisive à la période immédiatement préparatoire au baptême» (2).

Du 7^e au 10^e siècle

Les grands missionnaires qui convertirent l'Europe ont ignoré le catéchuménat *comme institution régulière et universelle* (3). Saint Patrick, Saint Remi, Saint Augustin et Saint Boniface demandaient aux peuples qu'ils convertissaient de renoncer à l'idolâtrie, de croire en Dieu et en son Fils Jésus-Christ. Ils leur laissaient des moines qui fondaient un monastère et parachevaient leur initiation chrétienne.

La grande poussée de l'activité missionnaire médiévale visait à gagner les «leaders» des nations et à organiser l'Église. Un enseignement systématique suivait le baptême. L'ouvrage de Saint Augustin *De Catechizandis rudibus* jouait un rôle important dans cet enseignement.

La préparation au baptême était très courte, voire même presque inexistante. Un groupe d'évêques qui accompagnent Pépin, dans une de ses expéditions, s'élèvent contre cette hâte à baptiser. Ils donnent des conseils de prudence et fixent des règles pour l'évangélisation des Avars. Faisant siennes les observations d'Alcuin, le patriarche d'Aquilée Paulin y déclare : «A un tel peuple qui n'est pas familier avec la langue des Livres Saints, il ne convient pas de conférer aussi vite qu'il est normalement d'usage le sacrement du baptême; il faut d'abord les imprégner de foi, en ménageant certains délais, car le Seigneur a dit à ses disciples : Allez et enseignez les peuples, les bap-

(1) Certains auteurs pensent qu'elles sont de Jean de Jérusalem.

(2) Bardy, *Catéchuménat dans Catholicisme*, col. 666.

(3) Cf. Charles, *Dossiers missionnaires*, n° 126. *Le Catéchuménat*.

tisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et leur apprenant à observer tout ce que j'ai commandé... Il ne leur a point dit: «Allez et baptisez tous les peuples — mais, d'abord: *Enseignez* et ensuite seulement: *Baptisez*» (1). Un synode, réuni en 796 dans la région du Danube, fixe une durée de 7 à 40 jours pour le catéchuménat (2).

A l'époque de la Réforme

Au 16^e siècle, saint François Xavier suivit l'usage des grands missionnaires du moyen âge; il baptisait ses convertis après de très courtes instructions. Il laissait à d'autres — qui souvent ne vinrent pas — le soin d'achever son oeuvre d'initiation chrétienne.

Le 19^e siècle. Le Cardinal Lavigerie et les Pères Blancs

Les idées du Cardinal Lavigerie sur l'organisation du Catéchuménat en Afrique ont eu un tel rayonnement (3) qu'il vaut la peine de s'y arrêter un instant.

Il ne semble pas qu'au début le Cardinal Lavigerie ait donné des consignes précises en cette matière à la première caravane de Pères Blancs. Aussi voit-on les missionnaires de l'Uganda baptiser leurs premiers adeptes au bout de six ou sept mois. Mais en 1879, il fixa des règles précises aux Pères partant pour l'Afrique Equatoriale: «Ils établiront parmi leurs néophytes, trois ordres distincts: le premier sera celui des «postulants», auxquels on enseignera que les vérités fondamentales de l'ordre naturel éclairé par la Révélation... en s'abstenant de leur faire connaître autre chose; le second sera celui des «catéchumènes», auxquels on exposera les vérités essentielles du christianisme, mais sans leur parler du culte et des sacrements autres que le baptême; enfin, le troisième sera celui des «fidèles» pour lesquels on n'aura plus de secrets.

J'exige que, sauf le cas de mort, les néophytes passent chacun au moins deux années entières, d'abord dans l'ordre des postulants, et ensuite dans celui des catéchumènes, et que ce ne soit qu'au bout de ces quatre années au moins qu'on puisse leur conférer le baptême».

Les Pères Blancs appliquèrent cette réglementation.

Elle influença sensiblement la pratique missionnaire de beaucoup d'autres Instituts religieux.

(1) Halphen, *Charlemagne et l'empire carolingien*, p. 85-86.

(2) Cf. *Katechumenat* dans *Lexikon für Theologie und Kirche*, col. 33.

(3) Cf. J. Perraudin, *Le catéchuménat d'après le Cardinal Lavigerie dans Paroisse et Mission*, 1961, p. 386-395.

II. Le catéchuménat à l'heure actuelle

Une expérience parisienne

Dans le diocèse de Paris, des centres de bienvenue ont été organisés dans les paroisses. Tout qui est préoccupé par le problème religieux y est accueilli dans une chaude et familiale atmosphère. Durant ce qu'on appelle le *précatéchuménat*, un effort est fait pour résoudre les difficultés de celui qui est à la recherche de la vérité religieuse et pour l'amener à la foi. Des thèmes de théologie fondamentale sont discutés, par exemple: la liberté, le vrai bonheur, le but de la vie. Aucun temps n'est fixé pour le baptême car, comme l'écrivit M. François Coudreau, directeur diocésain des catéchumènes de Paris: «la foi est un voyage dont nous ne connaissons pas les étapes».

Les catéchumènes et leurs parrains forment une communauté catéchuménale, réunie dans un esprit d'amour et de prière. L'assistance mutuelle de ses membres se manifeste de multiples façons: préparation au mariage, bibliothèques, journées de recollection, prière communautaire, célébrations paraliturgiques et liturgiques pour les catéchumènes. Le catéchuménat n'est plus une «classe» où l'on donne et reçoit des cours. Les catéchumènes ne sont plus des «élèves» qui écoutent des «leçons» et se préparent à des «examens». Ce sont des hommes de bonne volonté qui, grâce aux fréquents contacts avec leurs parrains, les catéchistes et les prêtres, s'initient à la vie chrétienne et se préparent à devenir les membres de l'Eglise par le baptême (1).

Les suggestions de Bangkok

Les délégués de la Session d'études catéchétiques de Bangkok (31 octobre - 3 novembre 1962) ont discuté avec attention la question de l'initiation chrétienne des non-catholiques. Ils ont fait grand usage des expériences faites en France et en d'autres pays européens en ce qui concerne le catéchuménat des adultes. Ils distinguent *trois étapes* dans la prédication missionnaire: la préévangélisation, l'évangélisation, la catéchèse.

(1) Sur le catéchuménat en France, voir Jean Letourneur, *L'initiation chrétienne en France* dans *Lumen Vitae*, 1957, p. 487-494; R.M. Chicot, *De la Catéchèse au catéchuménat*, *ibid.*, p. 495-508. Voir aussi Fr. Coudreau, P.S.S. *L'expérience d'un catéchuménat* dans *Lumen Vitae*, 1963, p. 107-122 (N.d.I.R.).

1. La pré-évangélisation

En approchant les adultes incroyants, nous avons affaire le plus souvent à des personnes qui ne sont pas avides de la parole de Dieu. Leur intérêt se porte sur le monde extérieur, sur les biens matériels. Le but de la pré-évangélisation est d'éveiller en elles le goût du spirituel, des valeurs morales.

La pré-évangélisation cherche à émouvoir l'incroyant, à l'amener à accepter les moyens de salut voulus par Dieu. Elle veut éveiller en lui l'espérance de trouver en Dieu la réponse à ses difficultés et à ses problèmes personnels. La pré-évangélisation prend l'homme tel qu'il est et essaie de le comprendre, lui et ses difficultés personnelles. Il s'agit donc d'une approche anthropocentrique, d'une approche pastorale qui réclame de la patience, de l'amour, de la compréhension, le respect d'autrui. La préévangélisation discute de thèmes concrets, elle agite des questions personnelles : quelle est le but de votre vie ? Qui êtes-vous ? Qu'attendez-vous de la vie ? Quelles sont vos responsabilités, etc.

2. L'évangélisation

Une fois que l'incroyant a acquis le sens de Dieu et semble spirituellement prêt à recevoir le message divin, l'histoire du salut doit lui être exposée dans ses grandes lignes de telle manière que l'obligation de reconnaître le Christ comme Seigneur apparaisse dans une grande clarté. Il faut mettre l'incroyant en contact avec le Christ, lui faire entendre son appel. L'évangélisation apparaît donc comme une annonce dynamique de ce qui constitue le cœur du message divin. Elle devrait provoquer un véritable choc chez l'incroyant qui se convertit, lui faisant reconnaître le Christ comme Seigneur. Le but de l'évangélisation est donc la conversion dont la réalité se manifeste à des signes tels que le repentir, la prière, le désir d'adhérer au Christ, de suivre la voie qu'il indique, de mener une vie conforme aux principes chrétiens.

3. La catéchèse proprement dite

Ceux qui se sont ainsi convertis sont appelés «catéchumènes». Ils ont reçu la semence du Royaume de Dieu. Mais maintenant leur foi doit se développer, porter des branches, des fleurs et des fruits. Elle doit se fortifier contre l'orage et la chaleur. C'est là l'oeuvre de la catéchèse qui a pour rôle de faire connaître de façon détaillée le Message et de le faire pénétrer plus avant dans le cœur.

La catéchèse forme, initie à la vie chrétienne et édifie la personnalité chrétienne. Elle inspire la fidélité à Dieu, au Christ et à son Eglise. La foi devrait être «réalisée» (Newman) par le catéchumène, devenir en lui une réalité spirituelle capable d'orienter la vie de tous les jours. La formation d'un chrétien accompli est l'aboutissement normal d'une vraie catéchèse.

Les suggestions de Bangkok et la situation africaine

Les suggestions faites à Bangkok apportent une contribution importante au travail du renouvellement de la catéchèse en Afrique. Nous ne devons cependant pas perdre de vue que Bangkok s'est basé sur une expérience faite en France et en d'autres pays d'Europe et que les circonstances sont sensiblement différentes en Afrique. Dans les pays d'Europe, beaucoup de gens sont devenus matérialistes et ont éliminé de leur vie les perspectives surnaturelles. Il en est de même dans certaines régions d'Extrême-Orient où les suggestions de Bangkok ont été fort bien accueillies. Il en va autrement en Afrique. La «philosophie de la vie» chère aux Africains n'est pas matérialiste mais métaphysique. Les Africains dans leur ensemble, n'ont pas perdu le sens du surnaturel. Ils sont naturellement religieux.

A Bangkok, comme en Europe, on songe d'abord à des individus susceptibles de devenir catéchumènes. En Afrique, on se trouve en présence de masses sympathiques au christianisme.

A Bangkok, comme en Europe, on attend des catéchistes qu'ils possèdent une vraie perspicacité psychologique et une sérieuse connaissance de la théologie fondamentale. En Afrique, on peut difficilement réclamer ces qualités des catéchistes qui sont fréquemment des chrétiens récents, n'ayant pu encore approfondir leur christianisme. On doit dès lors modifier les suggestions de Bangkok si on veut les appliquer aux territoires des Missions en Afrique.

III. La préévangélisation en Afrique

a. Son but

La préévangélisation n'aura pas d'ordinaire (1) pour but en Afrique d'éveiller le sens religieux des postulants car les Africains sont naturellement avides du spirituel. Elle visera plutôt à purifier leurs conceptions religieuses traditionnelles, à les délivrer par exemple de la crainte vaine des esprits et de la sorcellerie.

(1) A l'heure actuelle on rencontrera en Afrique des « athées » et des « matérialistes » mais ils sont encore une exception.

b. Son point de départ

Pour que le message chrétien n'apparaisse pas comme une chose importée par les Blancs, on leur fera constater — en utilisant leurs coutumes et leurs proverbes — que les Africains ont toujours connu Dieu, qu'il n'est pas étranger au cœur africain.

Le manuel catéchétique pour les catéchumènes adultes «*Africa's Way of Life*» (1) donne un exemple de la manière concrète dont on peut procéder. La première leçon rappelle la vieille coutume Thombu de prier le Créateur sur la montagne pour obtenir la pluie en période de sécheresse prolongée ou de malheur national. En utilisant les noms donnés à Dieu dans le pays (*Xhosa* — *Umdlali*, Créateur; *Usonandla*, Tout-Puissant; *Usonini-nanini*, Éternel), cette coutume montre au postulant africain, que ses ancêtres bien-aimés connaissaient déjà la puissance de Dieu, son éternité et son assistance bienveillante.

c. Se servir de points de contact positifs

Les conceptions de vie et de société chères aux Africains, les données positives de leur code moral et de leurs usages, peuvent constituer une aide très appréciable pour le contact avec des adultes incroyants. Grâce à elles, ils reprendront conscience qu'il n'y a pas de vie possible en dehors de la grande communauté des vivants et des morts.

En ordre principal, la préévangélisation devrait développer l'idée que Dieu est la vraie source de vie et que la communion de Dieu et de son peuple est vivifiante. La séparation d'avec Dieu signifie perte de vie et son retour à lui et dans sa «demeure» est le seul moyen d'obtenir la vraie vie. L'idée de «Royaume de Dieu» et d'«Église» peut être développée en partant de la conception naturelle africaine de la «société» (clan-tribu.).

d. Purifier leurs conceptions religieuses sur Dieu, les ancêtres, le péché.

L'idée africaine de Dieu, trop proche de celle des déistes, doit être rectifiée. On doit montrer Dieu guidaat, protégeant les hommes, aussi bien les sociétés que les individus.

Le culte des ancêtres, auxquels souvent on offre des sacrifices, devrait être présenté comme dangereux, équivoque et pouvant me-

(1) Le P. Hirmer est l'auteur de ce manuel (N.d.l.R.).

ner à l'idolâtrie. Il faudrait revenir avec insistance sur la nécessité d'adorer le vrai Dieu, prouver nettement cette nécessité.

Le péché doit être présenté comme une offense personnelle envers Dieu et pas seulement comme une offense envers la société ou la transgression matérielle d'un règlement ou d'une coutume établie.

e. Répondre aux besoins personnels des postulants

La préévangélisation doit fournir les moyens de se défendre contre l'agression des mauvais esprits et la magie.

Ceci peut être fait en rectifiant l'idée de Dieu comme il a été mentionné plus haut; en expliquant les vraies raisons de la misère et de la mort; en montrant l'influence puissante des anges; en enseignant la confiance en la divine Providence.

Les Africains ont un grand besoin d'exprimer leurs sentiments religieux; aussi demandons-nous une révision des cérémonies liturgiques: par exemple, l'adaptation des chants religieux à la musique africaine qui facilite à chacun l'expression de ses sentiments, l'introduction de danses et de prières appropriées.

f. Initiation progressive à la morale chrétienne

La Préévangélisation devrait utiliser les points positifs du code moral et fournir aux postulants les raisons naturelles de corriger leur conduite défectueuse.

Par exemple, dans le manuel que nous avons cité, aux leçons 9-11, on donne un résumé des commandements, les expliquant à la lumière de l'Ancien Testament en utilisant comme point de départ les bonnes coutumes de la région.

Ce n'est que dans les leçons 51-54 que les commandements sont expliqués en détail comme l'expression de la vie des enfants de Dieu, l'imitation du Christ leur modèle et leur chef.

g. Explication adaptée de l'Ancien Testament

Après ce que nous avons dit des besoins fondamentaux d'une préévangélisation africaine, il devient évident qu'une explication adaptée de l'Ancien Testament peut satisfaire les besoins essentiels des postulants. L'Ancien Testament semble la meilleure préévangélisation non seulement pour les enfants d'Israël mais aussi pour les peuples africains. Il fournit des exemples frappants d'une «société nouvelle» vivant en union avec Dieu; il montre Dieu s'intéressant personnellement à son peuple et à chacun de ses membres, il présente

Dieu comme un Père aimant qui protège, conduit et sauve. Il fait saisir, d'une manière concrète, la nécessité d'adorer Dieu et le malheur qu'il y a à l'offenser en commettant le péché.

L'histoire d'Israël apprend à se confier à la Providence; elle explique les véritables sources de la misère et de la mort et l'origine des mauvais esprits.

Les Psaumes offrent aux Africains, qui aiment à manifester ce qu'ils ressentent un moyen approprié d'exprimer leurs sentiments religieux.

h. Un résumé du message chrétien avant l'explication de l'Ancien Testament ?

Certains missionnaires suggèrent de résumer brièvement le message chrétien en commentant le *Credo* avant d'expliquer l'Ancien Testament. Cette méthode a l'incontestable avantage de lire l'Ancien Testament en fonction du Christ mais est-elle opportune quand on s'adresse à des commençants, à des hommes qui viennent du paganisme et ont plutôt besoin d'un développement organique de la foi que d'une courte esquisse des grands mystères chrétiens ?

i. La durée de la préévangélisation

Un catéchuménat de *deux ans* semble répondre à la tendance générale. Pendant cette période, on peut estimer qu'on donnera de 70 à 80 leçons (en supposant au moins une leçon par semaine). Il en faudrait de 25 à 30 pour procéder à la préévangélisation telle que nous l'avons décrite. Il ne resterait pas assez de leçons pour enseigner comme il convient la vie du Christ et initier aux sacrements.

Que faire alors ? On pourrait envisager la mesure radicale de supprimer la préévangélisation et concevoir les efforts pastoraux dans cette perspective.

On pourrait aussi organiser la préévangélisation comme nous l'avons décrite et remettre *après le baptême* l'initiation aux autres sacrements. Mais serait-il suffisant de parler des sacrements de confirmation et d'eucharistie durant les semaines qui suivent le baptême en laissant l'achèvement et l'approfondissement doctrinal en ce domaine au pasteur ordinaire ?

Dans notre manuel nous proposons un compromis. La préévangélisation est réduite à 12 instructions au cours desquelles on s'efforce de purifier les idées de Dieu, du péché et d'utiliser les éléments moraux positifs existant dans la culture africaine,

j. Communauté catéchuménale

Si l'on veut que l'initiation chrétienne des catéchumènes réussisse pleinement, il est de la plus grande importance d'avoir des «communautés catéchuménales» où fraternisent catéchumènes et chrétiens. Il serait souhaitable qu'on crée des «centres d'accueil» où soient reçus les postulants, où ils fassent connaissance de leurs parrains, où ils fréquentent les chrétiens fervents. Le groupe des catéchumènes deviendrait ainsi bientôt une communauté chrétienne croissant en amour mutuel et désireuse de vivre la même vie en Dieu dans la grande famille qu'est l'Eglise.

IV. L'évangélisation en Afrique

Pendant la seconde étape du catéchuménat, la session de Bangkok propose de donner d'abord un court résumé de l'histoire du salut de manière que l'obligation de reconnaître le Christ comme le Seigneur s'impose avec clarté à celui qui veut devenir chrétien. Un ébranlement spirituel devrait en résulter et amener le candidat qui s'instruit à reconnaître le Christ comme le Seigneur.

a. La conversion «globale» au Christ

Tout le monde sait que les postulants africains acceptent déjà en principe le christianisme au moment où ils suivent les instructions. Il peut cependant s'en rencontrer quelques-uns qui viennent par curiosité ou hésitent encore entre diverses confessions chrétiennes. Il arrive que des catéchumènes nous disent pendant des années : «je viens, mais je ne sens encore rien dans mon cœur». Un beau jour leur cœur parle. Je me rappelle une vieille femme mourante que je voulais baptiser. J'avais essayé d'abord de lui expliquer ce que j'allais faire. Mais elle m'interrompit par ces mots : Père, je suis une vieille ignorante. Je ne comprends pas bien. Mais, vous le savez, je me suis livrée moi-même à l'Eglise. Faites tout ce qui est nécessaire».

Beaucoup de nos postulants viennent à nous avec cette attitude d'humble soumission à tout ce que l'Eglise a préparé pour eux. A dire vrai — nous ne devons pas l'oublier — cette disposition d'âme ne constitue pas encore une complète conversion. Elle peut renfermer une conception magique du Christ et de l'Eglise.

b. Un «ébranlement» spirituel

Il est relativement facile de prêcher un Christ qui convienne à la mentalité africaine, en le présentant comme un «esprit» ou un

«ancêtre». Il n'est pas trop difficile non plus de présenter un Christ-Sauveur qui rachète «automatiquement» et n'exige du chrétien aucune réponse active dans sa vie.

Il est moins aisé de faire connaître le Christ comme révélation de l'amour du Père pour nous, amour auquel il faut répondre par le don de soi.

L'enseignement de la Bonne Nouvelle telle qu'elle se présente vraiment ne va pas sans un certain choc donné à la mentalité africaine qui est fixée surtout sur des usages magiques et rituels.

L'ébranlement spirituel que nous voulons provoquer durant la période de l'évangélisation doit donner au candidat au baptême non seulement l'espérance dans le Christ mais aussi faire naître en lui le désir réel de suivre le Christ.

Le choc spirituel doit mener à l'acceptation dans la foi de tout ce que Dieu a révélé et promis. Il doit conduire au repentir, à la confiance dans le Christ, à l'amour de Dieu, à la détestation du péché, au désir du baptême, à la ferme résolution de mener une vie nouvelle et d'observer les commandements. Ce sont là les conditions que le Concile de Trente a décrites comme préliminaires au salut.

Mais comment produire cet ébranlement, ce choc spirituel? François Coudreau dit: «La foi est un voyage dont nous ne connaissons pas les étapes».

Sans doute il se peut qu'un simple résumé de l'histoire du salut provoque ce choc spirituel. Cependant pour un groupe ordinaire de catéchumènes africains, comportant de nombreux candidats au baptême, une assez longue période semble devoir être conseillée. Les Africains ne se livrent pas facilement à un courant d'idées nouvelles. Aussi, au stade de l'évangélisation, une présentation prolongée et simple de la vie du Christ et de son message semble opportune. Cette présentation vise à obtenir du candidat au baptême une décision finale pour lui.

Notre manuel essaie de mettre en pratique les suggestions mentionnées ci-dessus par rapport à l'évangélisation africaine. En 23 leçons, il enseigne la vie du Christ. Il discute les raisons qui pourraient faire hésiter les Africains à accepter le Christ de tout leur cœur (culte des ancêtres, certaines coutumes). Il veut introduire le catéchumène à un contact personnel avec le Christ, lui faire entendre son appel. Il laisse pendante la question de savoir quand se produira la conversion du cœur mais il prépare l'action de l'Esprit-Saint en

conduisant graduellement les catéchumènes à une décision personnelle les engageant par rapport au Christ.

V. La catéchèse proprement dite

La 3e étape du catéchuménat est connue sous le nom de catéchèse proprement dite. Elle a pour tâche d'édifier la personnalité chrétienne. Elle vise à christianiser entièrement la conception de vie du converti.

En pratique, il est très possible qu'un converti africain accepte le Christ et fasse de son mieux pour vivre une nouvelle vie sans pour autant abandonner pleinement sa vieille philosophie païenne. Sans doute la préévangélisation a déjà essayé de corriger sa mentalité païenne. Mais cette transformation reste encore la tâche de la catéchèse proprement dite, voire même du travail pastoral touchant la jeune communauté chrétienne africaine.

La catéchèse proprement dite doit expliquer en détail la beauté et les devoirs de la vie nouvelle dans le Christ, enracinant ainsi de plus en plus les catéchumènes et les néophytes dans la foi.

Notre manuel offre comme «catéchèse proprement dite» l'explication des sacrements comme source principale de la grâce; les commandements, comme le guide de la vie des enfants de Dieu; les fins eschatologiques, comme manifestation de la vie nouvelle dans toute sa gloire.

La «catéchèse proprement dite» réclame un effort pastoral nouveau qui comprenne une forme liturgique adaptée et prête une attention spéciale aux adultes.

VI. Le catéchuménat africain et la liturgie

L'idéal serait de faire de la liturgie le principe directeur de tout le catéchuménat.

Les postulants pourraient rencontrer le Christ dans le rythme vivant de l'année ecclésiastique, dont ils feraient l'expérience parmi le peuple de Dieu, s'initier ainsi à prendre une part active à la liturgie. Des instructions devraient correspondre aux grandes fêtes de l'Eglise.

Le catéchuménat lui-même devrait être liturgique grâce à l'initiation à la prière liturgique, à la proclamation solennelle de la Parole de Dieu, à la répartition du rite baptismal en diverses étapes (1).

(1) Cf. *Rituel du baptême des adultes réparti selon les étapes du catéchuménat dans la Revue du Clergé Africain*, 1962, p. 436-447.

Il faut reconnaître toutefois que des *difficultés* d'ordre pratique entravent la réalisation d'un tel programme.

Beaucoup de communautés chrétiennes en Afrique ne peuvent assister à la messe qu'une fois par mois. La plus grande partie du travail est assurée par le catéchiste.

Les réunions du catéchuménat sont irrégulières.

Le cycle des lectures de l'Écriture n'est pas satisfaisant, elles ne peuvent être le principe conducteur d'un enseignement catéchuménal.

La durée du catéchuménat diffère beaucoup suivant les endroits parfois même dans la même paroisse.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons essayer de conduire les catéchumènes à une compréhension exacte de la liturgie et les préparer à y participer activement (cf. *Africa's Way to Life*), insister sur la sainte Eucharistie, lui donnant la place centrale dans la religion chrétienne. Dès le début et systématiquement notre manuel veut conduire à une authentique prière chrétienne.

Des fonctions paraliturgiques, des acclamations sous forme de litanies, l'annonce solennelle de la parole de Dieu et des psalmodies méditées préparent le chemin à une participation fructueuse à la sainte Liturgie.

Si l'on peut faire débiter en août-septembre la préévangélisation, l'on aura l'occasion de présenter la personne du Christ et son message dans le cycle de l'année ecclésiastique.

Conclusion

Nous lisons dans l'évangile :

«Et le Seigneur vit deux barques sur le bord du lac; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets... Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : Allez en pleine mer et jetez vos filets. Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit et nous n'avons rien pris; mais sur ta parole je vais jeter les filets». (Lc, 5, 4, 6; Mc, 4, 21).

C'est aussi le Seigneur qui avait conseillé à Pierre de changer sa méthode de pêche. Le Christ lui avait dit après une nuit infructueuse : «jette le filet à droite de la barque et tu trouveras du poisson». Ils le jetèrent et ils ne pouvaient plus le tirer à cause de la grande quantité de poissons » (St Jean).

Il semble que nous aussi, nous sommes assis au bord de l'eau, lavant nos filets. Le Maître nous invite à chercher les défauts de nos efforts missionnaires.

N'avons-nous pas jeté exclusivement nos filets du côté des enfants ? Ne devrions-nous pas le jeter plus souvent du côté des adultes ? Nos filets ne doivent-ils pas être réparés afin d'être jetés avec plus de chance de succès dans les eaux agitées des adultes ?

Puisse Dieu bénir nos efforts !

Indwe, C.P. Box 86
South Africa

Oswald Hirmer

DISCUSSION

Dans les discussions qui suivirent le rapport, un groupe s'attachait principalement à préciser le but et le contenu de la précatéchèse (précatéchuménat). Il se sépara des vues du P. Hirmer en un point surtout : l'usage à faire de l'Ancien Testament. Il estima que l'Ancien Testament devait être considéré seulement à la lumière du Christ. Voici les idées principales exposées au cours de l'échange de vues :

1. But de la précatéchèse

Son but est d'amener le postulant à la *conversion* (metanonia), c'est-à-dire à l'adhésion libre et sincère au Christ, mort et ressuscité, envoyé par Dieu pour nous communiquer la vie et nous conduire à la communion avec le Père.

2. Son contenu

En harmonie avec ce qui se passe dans la vie civile, il faudra une convocation (appel des tambours) et l'annonce d'un message auquel adhèrent ceux qui le désirent et que d'autres rejettent.

a. La convocation

Fondamentalement c'est Dieu qui appelle (vocation) pour communiquer un message, une «parole» de «vie».

Mais il se sert pour cela d'instruments :

1° La communauté chrétienne, communauté de foi, de culte, de charité, communauté vivante, qui témoigne de la vie communiquée par Dieu.

2° *Le représentant de Dieu*, le prêtre, le catéchiste, le chrétien militant, qui doit se présenter comme envoyé par Dieu pour communiquer en son nom la bonne nouvelle du salut.

Cette convocation ecclésiale doit être le signe à travers lequel se manifeste la convocation divine. C'est Dieu qui convoque : la convocation devient vocation. Ainsi s'opère le passage du sens de Dieu propre à la révélation cosmique au sens du Dieu vivant de la Bible, un Dieu qui parle et qui appelle. Ceci s'obtient en introduisant le pré-catéchumène dans l'expérience spirituelle d'Abraham en quoi réside le fondement de toute conversion.

b. *L'annonce du message*

1° *Le premier élément du message* est : «je vous appelle à entrer en communication avec moi, dans ma famille» — On part donc de la Parole pour atteindre Celui qui parle. Ici encore il est opportun de faire appel au «signe» que constitue la communauté chrétienne, en montrant son sens communautaire et le lien vital, venant de Dieu lui-même, qui crée la communion entre tous les membres et avec lui. D'où l'importance de l'accueil de la communauté et de son témoignage.

2° *Deuxième élément du message* : proclamation du Christ Seigneur. Cette communauté dont on a découvert le lien vital surnaturel, est constituée par le Christ; la vie qui l'anime est la vie même communiquée par le Christ. C'est de cette vie que chaque chrétien vit actuellement.

Cependant le Christ ne doit pas apparaître comme un être éthéré, à consistance vague, comme celle des esprits. En reprenant les grands jalons de l'histoire du salut, il faut montrer comment le Christ a été préparé, et comment, par son passage pascal de la mort à la vie, il a été constitué Seigneur universel.

En reprenant les étapes de l'économie du salut, l'amour de Dieu est révélé, en communion avec ses manifestations actuelles dans la communauté chrétienne. Cette ambiance d'amour donnera à la transmission du message ce caractère exaltant et optimiste que saint Augustin désigne par le terme d'*hilaritas* dans son «De catechizandis rudibus».

La révélation du Christ doit le présenter, dans sa gloire, comme le Seigneur, en rapport vital avec la communauté dont il est le chef,

celui qui va venir pour combler l'attente de ses disciples qui sont en marche vers lui.

3° *Troisième élément du message* : la conversion (*metanoia*) — Elle consiste dans l'adhésion générale, globale, libre, et entière au Seigneur qu'on aura ainsi découvert.

— Elle comporte le rejet explicite de tous les faux cultes; car ils n'ont plus aucune raison d'être : le converti ne recherche plus sa protection auprès d'eux, mais auprès de son seul Seigneur, le Christ.

— Pour approfondir la conversion, il faudra développer le sens du péché, collectif et personnel. Cela aura été préparé lorsque le pré-catéchumène aura découvert la sainteté de Dieu manifestée dans l'histoire du salut. Mais le sens du péché n'apparaît dans sa profondeur que devant la croix du Christ. Après avoir montré le Christ Seigneur et la richesse de vie qu'il nous communique, par une vue rétrospective, il faudra se demander pourquoi le Christ a dû mourir.

— En même temps il faudra donner la solution chrétienne du problème du mal. Le thème des deux voies, celles de la vie et de la mort sera d'une grande utilité en s'inspirant de la *Didachè* : se convertir, c'est abandonner la voie de la mort pour entrer dans la voie de la vie.

— Le Christ doit apparaître ainsi non seulement au sommet de l'histoire du salut mais également au sommet de l'histoire religieuse de l'humanité. Toutes les aspirations que les hommes manifestent sous le régime de la révélation cosmique sont comblées par le Christ dans la communauté de foi et de vie à laquelle il convoque.

— Dans un autre groupe, on examina le problème suivant : comment s'assurer que le candidat au baptême est vraiment un converti. La simple participation aux exercices du catéchuménat ne suffit pas à le prouver. On suggéra qu'un questionnaire de type indirect où l'on demande par exemple : «Que pensez-vous de quelqu'un qui va à la messe régulièrement le dimanche mais qui n'aide pas un ami dans le besoin ?» — pourrait bien révéler les dispositions réelles du candidat.

On n'eut que peu de temps pour examiner la question du catéchuménat proprement dite.

Un groupe discuta des problèmes psychologiques impliqués dans le renvoi des catéchumènes après la liturgie de la Parole. On doit leur expliquer clairement pourquoi on agit ainsi et il faut donner ses explications avec beaucoup de tact.

Formation Religieuse des Chrétiens Adultes

I. Importance du problème

Des convictions religieuses profondes et une vie chrétienne sérieuse sont choses importantes non seulement pour les chrétiens adultes et pour leurs enfants mais aussi pour la formation religieuse des catéchumènes et leur persévérance dans un mode de vie vraiment chrétien. Durant leur catéchuménat, ils se sentent déjà membres de la communauté chrétienne de leur région et, après leur baptême, ils adopteront le genre de vie chrétienne pratiqué dans la communauté. La routine dans l'observance, le manque de foi vive ou la mauvaise conduite des baptisés font grand tort à la formation des catéchumènes, diminuant leur ferveur et les amenant à la même vie chrétienne routinière. Au contraire les faits démontrent que la vie chrétienne fervente, basée sur de fortes convictions, de la majorité des membres d'une communauté attire les païens à la foi et aide les catéchumènes à persévérer dans leur ferveur.

II. Le problème

Des conversations avec des prêtres, tant Africains qu'Européens, de différentes régions de la Zambie (Rhodésie du Nord) nous ont fait connaître une pratique religieuse et des moeurs qui, pour l'essentiel, se rencontrent aussi, semble-t-il, dans beaucoup d'autres régions d'Afrique.

Cette situation se caractérise par les traits suivants :

1. Au cours des dernières années, on a constaté une baisse considérable dans la réception des sacrements, dans l'assistance à l'instruction catéchétique, aux offices du dimanche sans prêtre et même à la messe du dimanche.

b. En même temps on notait une baisse sensible du niveau de la moralité et le pourcentage des unions irrégulières augmentait fortement. De plus, les chrétiens engagés dans ces unions qui, jusque là, reconnaissant leur faiblesse, continuaient à fréquenter les offices religieux, ont de plus en plus tendance à cesser toute pratique religieuse.

3. L'état de choses que nous venons de décrire semble provenir d'un affaiblissement général de la foi, affaiblissement qui est un phénomène plus grave que les symptômes qui le révèlent. Cet affaiblissement se manifeste de différentes façons :

a. Manque général d'intérêt pour la religion et tendance à la considérer comme un fardeau s'ajoutant à ceux de la vie ordinaire. Cette attitude est particulièrement généralisée chez les élites intellectuelles, employés et instituteurs par exemple, et, par eux, elle s'étend à beaucoup de gens du peuple, surtout dans les villes — mais même la campagne, entre autres dans les centres en voie de développement.

b. Il s'ensuit que beaucoup de chrétiens ne se considèrent plus comme faisant partie d'une communauté. Sans doute, dans la plupart des régions, les membres d'un même clan restent unis entre eux mais cette union affecte seulement leur vie ordinaire et n'a pas de rapport avec leurs convictions religieuses, étant uniquement inspirée par le désir de garantir leur sécurité.

Par suite des relations nées au lieu de travail, à cause des voyages loin du village natal, le sentiment communautaire clanique lui-même est remplacé par une perspective plus individualiste, surtout chez les élites sociales.

c. Pour beaucoup, la religion est devenue affaire personnelle. Ils montrent peu d'intérêt pour le bien-être de leur communauté chrétienne. Ils s'inquiètent moins qu'autrefois de voir les membres de leur communauté abandonner la pratique religieuse ou mener une vie dissolue. La parole de Caïn « suis-je donc le gardien de mon frère » traduit une mentalité de plus en plus répandue.

d. A l'exception des militants de l'Action Catholique, de certains catéchistes, de quelques chrétiens fervents, la masse se montre de moins en moins préoccupée de collaborer avec ses prêtres. Alors qu'il y a quelques années, beaucoup de chrétiens acceptaient de faire de nombreux travaux utiles à la chrétienté : construction ou entretien des chapelles, enseignement aux vieillards et aux enfants, contacts apostoliques avec les païens, aujourd'hui la plupart disent simplement : ce sont des besognes de la mission, entendant par mission le prêtre, les catéchistes et quelques chrétiens influents. L'idée qu'eux-même constituent la mission, qu'ils sont, avec le prêtre, responsables du bien spirituel de leur communauté, s'est fort obscurcie. Ce que nous disons est vrai de l'élite sociale en général mais particulièrement des instituteurs catholiques dont beaucoup ne manifes-

tent qu'un faible intérêt pour l'initiation religieuse et la formation morale de leurs élèves.

Cependant nous avons remarqué une curieuse anomalie. Quand du fait des circonstances, un instituteur catholique est nommé dans une école du Gouvernement, il montre d'ordinaire plus de zèle qu'auparavant pour l'éducation religieuse des enfants catholiques et pour la propagation de la foi.

Ce tableau pourra sembler pessimiste et exagéré à plusieurs. Nous pensons, cependant, qu'il correspond à la réalité. Mais ne peut-on entrevoir quelques clartés parmi ces ombres ? Si, bien sûr :

1. Encore qu'une grande proportion des chrétiens vivent une vie spirituelle routinière, ils n'ont cependant point perdu la foi. Ce qui leur manque, c'est l'enthousiasme, ce sont des convictions vivantes et chaleureuses.

2. De plus une élite chrétienne, délivrée de l'esprit grégaire, est en formation — bien que ses progrès soient lents. Ses membres, provenant surtout de groupes d'Action Catholique — la Légion de Marie, les mouvements chrétiens familiaux — ont de fortes convictions personnelles et un sens vivant de la communauté.

3. En outre, malgré l'indifférence religieuse d'une grande partie de l'élite sociale, on rencontre en son sein des hommes de valeur exceptionnelle, doués de convictions personnelles, vivant une vie chrétienne sérieuse, conscients de leurs responsabilités sociales et chrétiennes et cela même s'ils sont entourés de collègues qui se désintéressent de la religion ou même lui sont opposés.

En guise de conclusion, résumons sommairement nos constatations :

1. En ce qui concerne la masse des chrétiens,

- a. diminution de la pratique religieuse
- b. baisse du niveau de la moralité
- c. augmentation des unions irrégulières.
- d. diminution de la foi se manifestant

1° par le manque d'intérêt en matière religieuse;

2° par l'affaiblissement du sens religieux communautaire;

3° par l'absence de collaboration avec les prêtres et les catéchistes.

2. En ce qui concerne l'élite chrétienne en formation :

a. Une compréhension plus personnelle des réalités religieuses et une conviction plus solide.

b. Une vie chrétienne plus fervente.

c. Un intérêt au social plus grand, puisé aux sources chrétiennes.

III. Causes de cette situation

Le concours de plusieurs facteurs explique cette situation. Plusieurs d'entre eux étant d'ordre passager (on est en période de transition) on peut espérer qu'elle pourra évoluer heureusement.

1. L'accroissement du bien-être matériel

Les quinze dernières années ont été les témoins d'un accroissement considérable du bien-être matériel. Loin d'être opposés à ce progrès matériel, nous reconnaissons ses avantages, mais d'autre part, nous ne pouvons nier qu'il ait produit aussi des effets malheureux. Beaucoup d'Africains, païens, et chrétiens, ont adopté le genre de vie de certains Européens, pour qui le progrès matériel est le but le plus élevé, sinon unique de leur vie, tandis qu'ils n'ont que mépris ou indifférence pour la religion. La condamnation de cette manière de vivre néopaienne ne devrait pas, cependant, faire oublier que les besoins matériels légitimes de notre peuple ont considérablement augmenté, et leur laissent beaucoup moins de loisirs qu'il y a 20 ans, quand la vie était plus pauvre, mais aussi plus facile. Malheureusement, nous n'avons pas réussi à intégrer l'amélioration matérielle dans leur vie chrétienne, ni à leur fournir une échelle de valeur adéquate. Jusqu'à ces derniers temps, notre enseignement, ou bien passait à côté des problèmes posés par le progrès matériel, ou attribuait trop d'importance à ses dangers, donnant ainsi l'impression que nous y étions opposés. Il s'ensuit que notre enseignement s'est avéré fort éloigné de la vie réelle du peuple durant cette période d'évolution économique et a laissé nos chrétiens démunis de la formation nécessaire pour faire face à cette période critique dans leur vie.

2. L'indépendance politique

Loin d'être mécontents de l'accession à l'indépendance des pays africains, nous la saluons avec joie. C'est un sommet qu'on a pu atteindre grâce à la collaboration de tous dans le pays.

Mais beaucoup, malheureusement, ont associé l'idée de l'indépendance politique avec l'affranchissement des obligations et des devoirs, y compris ceux qu'imposent la croyance en Dieu et l'existen-

ce de la loi morale. En ce domaine aussi, nos chrétiens manquent d'une solide formation. Nous n'avions pas prévu une évolution politique si rapide de l'Afrique et nous n'y avons pas préparé nos chrétiens. Même aujourd'hui notre enseignement en ce domaine manque de consistance et de clarté. Nous en restons aux principes généraux présentés d'une manière abstraite en sorte que la signification réelle de l'indépendance politique dans leur vie chrétienne demeure obscure pour la majorité de nos chrétiens. Les troubles civils survenus en cette période d'évolution, la nature délicate de la matière augmentent pour nous la difficulté de donner une instruction adéquate.

3. *Changements dans la vie tribale et familiale*

Le progrès matériel a touché à des degrés divers les membres de la tribu. Il a, par là même, amené certains à se détacher de leur unité tribale. L'indépendance politique a partout desserré les liens de la tribu, du clan, de la famille, surtout parmi la jeunesse africaine.

Mais le plus grand tort fait à la tribu, au clan, à la vie familiale a été causé par les migrations massives parfois temporaires, quelquefois définitives, du lieu d'origine aux centres miniers ou aux régions de fermes européennes. Le résultat de ces migrations est bien connu : les liens avec la tribu ou le clan se relâchent, souvent la famille au sens strict du mot est disloquée, le foyer est brisé, surtout quand la femme et les enfants n'accompagnent pas le père de famille. Au point de vue religieux, l'émigration amène la rupture avec la communauté chrétienne. L'émigré, loin de sa paroisse et de sa famille, privé d'aide, contracte souvent une union irrégulière dans le lieu de sa nouvelle résidence. Il abandonne la pratique religieuse, d'abord dans son nouveau milieu, ensuite, quand il y retourne, dans son village. De tels faits accroissent l'indifférence et le manque de foi vivante dans la communauté traditionnelle. Ils font surgir dans notre esprit la douloureuse question que voici : avons-nous fondé de vraies communautés chrétiennes ou seulement des groupements de chrétiens qui restent unis par routine mais qui manquent de sens communautaire, de convictions solides et abandonnent tout dès qu'ils se sentent isolés du groupe où tout le monde et chacun se connaissent.

4. *Valeur des catéchistes*

La valeur des catéchistes diffère selon les pays, voire même selon les régions. La situation générale en Zambie — et sans doute dans plusieurs autres pays d'Afrique — est à peu près celle-ci : Il y a environ 25 ans, nous avions un grand nombre de catéchis-

tes de niveau intellectuel et culturel fort modeste mais fervents chrétiens. Dans les conditions sociales du moment, ils firent de l'excellent travail. Mais, à l'heure actuelle, ils sont morts ou trop âgés pour s'adapter aux nouvelles formes de penser et d'agir.

A ces catéchistes succéda un groupe de catéchistes, pas bien plus savants que les précédents mais moins bien formés, surtout moins fervents. Beaucoup ont quitté l'apostolat de leur propre initiative ou ont été congédiés.

Au cours des 10 ou 12 dernières années, un nouveau groupe de catéchistes est sorti des écoles catéchétiques ou est actuellement en formation. Leurs connaissances sont fort supérieures à celles des catéchistes précédents. Au point de vue catéchétique, ils sont aussi bien formés que possible mais l'influence plus grande qu'ils exercent tient surtout à la vigueur de leurs convictions et à la ferveur de leur vie chrétienne.

Cependant comme, de nos jours, la fonction de catéchiste a beaucoup perdu de son ancien prestige, comme tous ceux qui ont reçu une bonne formation peuvent facilement trouver une situation plus avantageuse et que, par ailleurs, les moyens font défaut pour en former en plus grand nombre, ce groupe de catéchistes d'élite restera toujours peu nombreux. Cette situation a deux effets déplorable :

- 1) les contacts avec les chrétiens sont moins fréquents, moins réguliers;
- 2) la formation religieuse est en baisse.

5. *Diminution de l'enseignement religieux*

Tandis que les chrétiens d'Europe peuvent trouver une aide pour leur vie spirituelle dans les publications catholiques, en beaucoup de régions d'Afrique cette aide fait défaut à la plupart des chrétiens. Toutes leurs connaissances religieuses leur viennent de la prédication et des leçons de catéchisme. Mais, à l'heure actuelle, étant donné le nombre limité de catéchistes, le nombre des instructions religieuses a été sensiblement réduit. Par ailleurs le vieux système des leçons hebdomadaires ou même quotidiennes de catéchisme ne convient plus à nos gens et peu nombreux sont ceux, parmi les jeunes surtout, qui se soucient d'y assister. Nous allons donc rapidement vers un affaiblissement de la formation, voire même des connaissances religieuses.

6. Défauts de nos méthodes catéchétiques

a. Manque d'adaptation

Pour être adaptée, notre éducation religieuse devrait utiliser les coutumes africaines — comme le fait le manuel du P. Hirmer *Africa's Way to Life* — et faire en sorte que les rapports des Africains avec Dieu s'expriment selon leur manière propre de penser et d'agir. L'expression de la vérité religieuse devrait aussi tenir compte des méthodes exposées dans les ouvrages de la catéchétique moderne en les adaptant aux conditions de vie africaines. Notre enseignement est encore trop tributaire des méthodes européennes des derniers siècles, encore que, ces dernières années, des efforts aient été faits pour utiliser la catéchèse moderne en dépit de l'opposition provenant de la crainte d'une rupture avec les anciennes traditions.

b. Caractère superficiel

On ne devrait pas se contenter d'enseigner à nos chrétiens les grandes vérités dogmatiques. Il faudrait s'efforcer de les exposer selon la perspective de l'histoire du salut, faire sentir leurs rapports avec le progrès personnel et l'influence qu'elles doivent avoir sur la vie de tous les jours. Il faudrait que notre enseignement moral soit plus nettement basé sur le baptême et l'intégration au peuple de Dieu. Dans le passé, en Afrique comme en Europe, on a eu trop tendance à présenter la morale comme un code de lois onéreux et l'on n'a pas insisté assez sur la beauté et la joie de la vie chrétienne.

c. Recours insuffisant à la Bible et à la Liturgie

On n'a pas eu recours assez à la Bible en sorte que le livre par excellence est resté, en général, pour nos chrétiens, un livre fermé et l'histoire du salut, qui concerne cependant chacun d'eux, a été à peu près ignorée par eux. C'est là chose regrettable d'autant que le style de présentation utilisé dans la plus grande partie de la Bible et si conforme à l'attrait des Africains pour le concret eut rendu la doctrine beaucoup plus accessible à la mentalité de nos chrétiens. Il est frappant de voir comment le genre de présentation adopté dans les Saintes Ecritures, même dans des passages assez difficiles, convient à nos chrétiens, éveille leur réflexion et se fixe de lui-même dans leur mémoire.

En ce qui touche la participation à la liturgie, nous avons plus fait ici, en un certain sens, que l'on a fait en beaucoup d'autres régions. Depuis longtemps déjà nos chrétiens ont l'habitude de partici-

per à la messe plus activement que cela ne se faisait autrefois en Europe. Mais leur participation n'est pas toujours fondée sur une compréhension intelligente de la liturgie car ils font beaucoup de choses sans savoir ce qu'ils font et pourquoi ils le font.

d. Absence d'enseignement social chrétien

Nous devons le confesser : l'enseignement social chrétien a presque entièrement fait défaut dans nos missions et la conséquence en est que nos chrétiens ne sont point préparés à l'évolution rapide qui emporte l'Afrique dans le domaine économique et social.

Les questions sociales, dans nos régions surtout, ont toujours été très délicates et le sont encore davantage dans les conjonctures présentes. Notre enseignement, en ce domaine, a toujours été insuffisant et retardataire.

En faisant ces remarques, nous n'accusons personne, sachant très bien que les intentions de tous étaient excellentes. Néanmoins les faits sont là; il faut les signaler, les envisager franchement et trouver d'urgence les moyens d'y porter remède dans la mesure du possible.

IV. Remèdes proposés

Nous arrivons à la partie la plus difficile de notre rapport : suggérer des remèdes. Nous signalerons seulement quelques points, espérant que ceux qui ont plus d'expérience que nous, apporteront le résultat de leur réflexion au cours de la discussion qui suivra.

1. Formation catéchétique des prêtres et des religieux

Le point le plus important, non seulement pour la formation religieuse de nos chrétiens adultes mais aussi pour le renouvellement de leur ferveur, c'est la formation catéchétique des prêtres et des religieux. Sans cette formation, tous les autres moyens sont voués à l'échec. Cette formation peut se faire par des semaines d'études, grâce à des lectures, à des rapports expliquant la théorie et la manière pratique d'amener le renouveau, par des leçons modèles, voire même par de simples conversations.

2. Nouvelle organisation de la formation religieuse

Nous l'avons vu, l'ancienne organisation de l'enseignement catéchétique et de la formation religieuse ne convient plus de nos jours à nos chrétiens. Le temps est venu de changer et d'adopter des mo-

yens plus attrayants et plus efficaces pour les gens de notre époque, tels que : semaines d'étude, cercles d'étude, initiation liturgique et biblique, cours de doctrine sociale.

Au cours des dernières années, plusieurs « séminaires » ont été organisés et dirigés dans notre diocèse, par des laïcs supervisés et aidés par des prêtres. Ils ont surtout examiné les problèmes touchant la vie familiale chrétienne. Sans que le diocèse ait eu à supporter aucune dépense, leur fréquentation fut excellente et la satisfaction générale. De semblables rencontres pourraient être tentées sur le plan paroissial.

3. Nouvelle présentation de notre enseignement

Il ne fait aucun doute que la plupart de nos méthodes d'enseignement sont démodées et que nos gens en sont fatigués. Le remède pourrait être une meilleure formation des catéchistes et la mise en pratique d'adaptations concrètes à l'Afrique réalisées par des commissions catéchétiques. Il est donc important d'établir dans les diocèses de telles commissions permettant des discussions franches au cours desquelles on ne craindra pas d'affronter nos négligences et nos défauts.

4. Formation par la liturgie

Tout ce qui est permis par le renouveau liturgique devrait être utilisé pour la formation de nos chrétiens : emploi de la langue vivante, adaptation de certains rites, participation plus active, appel à des commentateurs. Une explication suffisante doit accompagner ces pratiques sinon nous courons le risque de remplacer un usage par un autre sans que les chrétiens en tirent profit pour une meilleure compréhension de la liturgie et un approfondissement de leur vie chrétienne.

5. Formation de la communauté chrétienne

Grâce à un contact plus biblique et en même temps plus réaliste avec certains sujets catéchétiques tels : la grâce sanctifiante et ses effets sur la vie personnelle et sociale. — l'Eglise, peuple de Dieu en soulignant que tous ensemble avec la hiérarchie, constituent l'Eglise. — le sacerdoce et sa signification pour le peuple chrétien. — nous devrions arriver à une vie communautaire chrétienne plus réelle. En ce domaine, les différents groupes d'action catholique peuvent jouer un rôle vital, s'ils sont dirigés par des leaders responsables et convaincus, bien formés, encouragés et aidés par des prêtres.

6. Pour un « leadership » catholique plus libre

Dans certaines régions, il existe une forme d'Action Catholique plus souple. Les membres n'y forment pas un groupement rigidelement organisé, mais chaque village compte trois ou quatre hommes ou femmes reconnus comme les leaders religieux des habitants du lieu. Généralement, cette élite chrétienne n'a reçu aucune formation spéciale pour la préparer à sa tâche qui consiste en une sorte de supervision de la vie chrétienne. Beaucoup de ces leaders ne sont pas capables de faire davantage. Un certain nombre d'entre eux pourraient pourtant être mieux formés et devenir aptes à aider le prêtre ou les catéchistes dans leurs activités telles que l'enseignement aux païens, catéchumènes et vieillards. Cet apostolat renforcerait leur vie chrétienne personnelle et développerait la conscience sociale des chrétiens dans les villages.

7. Catéchismes familiaux

Nous nous demandons si une sorte de catéchisme familial, tel qu'il est pratiqué en certains pays d'Europe (la Belgique par exemple) ne serait pas un moyen efficace d'améliorer l'esprit communautaire des adultes chrétiens.

8. Préparation au mariage

Nous pensons aussi qu'une préparation chrétienne pratique des fiancés au mariage aurait pour effet une vie religieuse familiale plus intense et, par là même, en général, une vie chrétienne plus profonde. N.B. Il est clair qu'aucun de ces moyens ne peut, à lui seul, améliorer la situation mais réunis, ils apporteront une lente mais sérieuse amélioration de la formation religieuse et du genre de vie de nos chrétiens adultes.

V. Questions à discuter

1. La description de la situation concernant la vie chrétienne et la formation de nos chrétiens adultes est-elle exacte, au moins dans ses grandes lignes, pour la plupart des pays d'Afrique ?

2. Les causes mentionnées sont-elles les mêmes dans la plupart des régions ?

3. En ce qui concerne les solutions, il n'est pas douteux que des expériences sont tentées dans différents pays. Il serait intéressant d'en entendre parler, de connaître la façon dont elles sont proposées. et de savoir ce qui a causé leur succès... ou leur échec.

4. Pourrions-nous collaborer d'une façon plus large à l'avenir : par exemple, par les échanges de vues ou en faisant connaître les expériences qui ont été couronnées de succès ? De quelle façon pratique, cette collaboration pourrait-elle se réaliser ?

5. Nous sommes tous certains que, même de nos jours, bon nombre de prêtres préfèrent s'en tenir à la routine traditionnelle, bien qu'ils soient sincèrement intéressés au problème. Ils craignent en effet les risques qu'apportent les changements, les expériences, et les nouvelles méthodes dans la formation religieuse des adultes et dans l'activité catéchétique en général. Comment leur montrer de façon convaincante l'urgence du problème et la nécessité de changements dans la façon de présenter notre enseignement ?

Kazimuli, P.O.
Zambia
Africa

A. Willekens, P.B.

DISCUSSION

Nous sentons — déclara l'un des groupes — que la première tâche des prêtres et des missionnaires d'Afrique à l'heure actuelle est de consolider la foi des baptisés plutôt que de chercher à faire de nouveaux convertis.

Il distingua ensuite trois sortes d'adultes chrétiens : ceux qui gardent le contact avec le clergé paroissial, — ceux qui se trouvent dans des stations sans prêtres, — les chrétiens qui ne pratiquent plus.

En général on fut d'accord pour estimer conforme à la réalité la façon dont le P. Willekens décrit le problème. Cependant, à la liste des causes de la crise actuelle, on fit quelques additions :

a) Le fait qu'on donne trop d'attention à la formation des enfants, pas assez à celle des adultes;

b) une certaine attitude paternaliste chez plusieurs prêtres, attitude qui risque de diminuer chez les laïcs chrétiens le sens du «leadership» et des responsabilités qui leur reviennent et dont ils sont capables.

c) le manque d'orientation pastorale appropriée dans la formation du prêtre.

Cherchant à déterminer une ligne de conduite, on traça un riche programme d'action :

1. La formation des adultes doit poursuivre un double but :

a. constituer de réelles communautés chrétiennes dont le foyer soit des célébrations dominicales vivantes;

b. susciter au sein de ces communautés une élite chrétienne et lui donner une solide formation grâce à une pastorale diversifiée selon les groupements de l'apostolat des laïcs, tout en restant centrée sur la vie paroissiale.

2. Elle doit accorder un intérêt primordial à la formation des familles chrétiennes, cellules de base d'une communauté paroissiale vivante. On fera en sorte que les parents prennent davantage conscience de leurs responsabilités dans l'éducation chrétienne de leurs enfants. Dans ce but on favorisera les retraites de fiancés et de jeunes mariés (après 3 ou 4 ans de mariage)

3. Elle doit s'adapter aux nouvelles conditions de vie, à la psychologie nouvelle. De nos jours les Africains s'affirment de plus en plus comme personnes et sont moins sujets aux pressions de groupe, même à celles de la communauté chrétienne. La catéchèse devra donc s'adapter à cette maturité nouvelle :

a) en éduquant leur sens des responsabilités et en leur faisant trouver une échelle de valeur grâce à la découverte personnelle de leurs devoirs chrétiens dans la famille et la société. Parmi les moyens mentionnés pour atteindre ce but, on signala les cercles d'étude sur la famille, les problèmes sociaux et la Bible, — les clubs de jeunesse, etc., auxquels il est important d'assurer une vie régulière et continue.

b) en leur confiant des responsabilités dans l'Action Catholique, au sein des conseils paroissiaux et des oeuvres sociales. — A ce propos, on insista beaucoup sur la nécessité de redonner toute leur valeur aux parrains de baptême avant, pendant et après le baptême, et spécialement, pendant l'adolescence de ceux qui ont été baptisés enfants. Il faut apprendre à la jeunesse qu'elle grandit dans l'Eglise, communauté d'adultes. Les parrains doivent joindre leurs efforts à celui des parents pour réaliser cette initiation.

4. Sur le plan des idées, on doit, dans la formation des adultes, prêter une attention spéciale à l'élément masculin de la communauté :

a) Si un homme devient indifférent, cela signifie qu'il a perdu ses convictions religieuses et qu'il est hors de la voie. Il faut l'aider à redécouvrir d'une façon personnelle les valeurs de la Révélation selon une méthode adaptée à son évolution psychologique.

b) Plus spécialement, on doit amener le père de famille à prendre en main ses responsabilités de chef de la communauté familiale.

c) On doit faire appel aux éléments traditionnels de la culture locale pour aider l'homme adulte à découvrir sa place dans l'Eglise et la nécessité de sa participation à la vie sacramentelle de la communauté.

5. On doit faire un plus grand usage des moyens de diffusion : presse, radio, télévision doivent être utilisés pour contacter plus largement les chrétiens.

6. Comme beaucoup d'étudiants quittent l'Eglise pendant leurs études à l'étranger, on suggéra, au cours des échanges de vues, de nommer des aumôniers africains Outre-mer; on demanda que les prêtres, les évêques, les directeurs d'école, quand ils envoient des étudiants à l'étranger, prennent contact avec ces aumôniers, — que la liste et l'adresse de ces aumôniers soient publiées dans les revues pastorales africaines.

N.B. Un temps considérable de la discussion fut consacré à la nécessité d'orienter d'une manière plus pastorale la formation des séminaires. De plus, on demanda que l'année pastorale (là où elle existe) ne se place point tout de suite après l'ordination mais de préférence après trois ou quatre ans de sacerdoce.

Un des 3 groupes aborda le problème de la catéchèse des néophytes immédiatement après le baptême. Il ne le fit point, déclarait-il, par plaisir de jongler avec les idées mais dans le but de susciter une attitude et des résolutions pastorales pratiques. Deux questions furent examinées :

1. *Orientation d'une telle catéchèse*

Toute catéchèse mystagogique est une explicitation des réalités reçues et vécues. Elle se fonde sur les sacrements de l'initiation chrétienne où se découvre la réalité de la créature nouvelle dans la Pâque du Seigneur. Nous en trouvons un excellent exemple dans la première lettre de Pierre.

Cette réalité a été reçue et est vécue dans le peuple sacerdotal. La catéchèse introduira donc à la vie concrète de ce peuple. Bien sûr le néophyte constatera les faiblesses des membres de cette communauté ainsi que ses propres faiblesses. Il se situe ainsi dans sa condition de sauvé et de pécheur. La catéchèse lui montrera ses responsabilités dans la communauté et l'aidera à les assumer. Le chrétien est pécheur et apôtre. L'Eglise est un peuple en marche vers la sain-

teté qui lui vient du Christ. Le néophyte, attaché au Christ, aura un grand désir de sainteté.

2. *Son contenu*

Le mystère de l'Eglise se dévoile à partir des sacrements de l'initiation. Des fonts baptismaux est sortie une créature nouvelle, conforme au Christ et insérée dans le peuple saint qui continue la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ. Le peuple est mûr et éclairé par l'Esprit qui est tout spécialement donné à la Confirmation.

